

LE PROFESSEUR DE FITNESS AU TRAVAIL?: REGARD ETHNOGRAPHIQUE EN SITUATION

Lilian Pichot et Élodie Wipf

Le Seuil | *Communications*

2011/2 - n° 89
pages 133 à 146

ISSN 0588-8018

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-communications-2011-2-page-133.htm>

Pour citer cet article :

Pichot Lilian et Wipf Élodie, « Le professeur de fitness au travail?: regard ethnographique en situation », *Communications*, 2011/2 n° 89, p. 133-146. DOI : 10.3917/commu.089.0133

Distribution électronique Cairn.info pour Le Seuil.

© Le Seuil. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Lilian Pichot
Élodie Wipf

Le professeur de fitness au travail : regard ethnographique en situation

J'accorde de l'importance à être très professionnel dans ce que je fais, avant, pendant et après les cours. J'ai 35 ans, mon père est âgé, il a eu ses enfants tard, et je ne peux pas lui montrer ce que je fais, c'est dommage. Parce que je conserve toujours en mémoire ce qu'il me disait il y a treize ans quand j'ai commencé ce métier. Il était plutôt inquiet, réservé : « J'aimerais que tu aies un vrai métier, quelque chose de sérieux, quoi. Le sport c'est bien, c'est important, il faut en faire, d'accord, mais c'est pas un métier... »

Ce métier si souvent décrié, déprécié par le grand public, qui voit dans le professeur de fitness un animateur sportif frimeur, un amuseur, est l'objet de tant de jugements négatifs, de tant de moqueries relatives à sa simplicité, à sa prétendue inconséquence et à l'irréflexion qui lui est attribuée, qu'il génère une gêne à se présenter explicitement comme « professeur de fitness » : « très honnêtement, je préfère dire que je suis éducateur sportif ».

Saisir « sur le vif » le travail d'un professeur de fitness (en l'occurrence, Vincent) qui œuvre dans une petite entreprise aide à décrypter un métier en apparence simple et sans consistance, et pourtant très complexe. L'observation ethnographique permet en effet de décrire l'engagement physique et psychique du professionnel au travail, à travers ses dires, ses gestes, son faire, au cœur de son activité professionnelle, tout en considérant la part de subjectivité qu'il y investit, au sens où « on ne peut thématiquer le fait de la situation sans dessaisir l'acteur du contrôle de l'expérience et de l'action, sans remettre en cause le schème du pilote mental¹ ».

Pour ce faire, nous avons alternativement adopté une posture d'« observateur-comme-participant » et de « pur observateur »². Les informations relevées sont instructives, et ce, d'autant plus qu'elles entrent en résonance avec des traits saillants dévoilés par ailleurs dans le récit de vie.

Dans certaines situations, nous avons pu participer aux cours collectifs dispensés par Vincent, nous l'avons suivi et observé dans les activités qu'il accomplit durant ses journées de travail. Dans d'autres circonstances, nous étions en situation d'observation dans des espaces « neutres », assis au « bar », espace convivial intégré dans la salle de fitness qui nous offrait une « fenêtre » sur les corps en train de se mouvoir, et permettait en même temps de surprendre des discussions révélatrices des raisons d'être là des adhérents du club.

Quelle que soit la posture d'observation, l'enquête ethnographique décrit le rapport évolutif et collectif du professeur de fitness aux objets symboliques et matériels et aux ensembles humains (un groupe de personnes en mouvement) qu'il contribue à produire et à façonner.

Nous proposons ici de décrire le travail en prenant chacune des séquences qui s'enchaînent pour le professionnel, avec comme point d'ancrage quelques-unes des tâches principales qu'il accomplit³. Ce faisant, il est possible de montrer de quelles manières le « prof », comme on le désigne, met en jeu son corps comme constituant identitaire et dans quelle mesure son engagement corporel, dans une configuration spatiale et technique particulière, révèle une dimension sociale et collective de l'activité de travail⁴.

L'activité du professeur de fitness : une relation spécifique à l'espace et au pratiquant.

L'espace de travail auquel nous nous référons est une surface de six cents mètres carrés répartie sur deux étages. Matérialisé par l'agencement de plusieurs salles qui communiquent les unes avec les autres, cet espace est défini par le professionnel, bien plus que celui-ci n'est défini par l'espace, où, dans une forme d'omniprésence, le professeur de fitness est là pour être vu. Tout à l'inverse du travail posté, Vincent est amené à se déplacer dans chaque zone géographique et à observer les corps en mouvement, là où il ne se trouve pas, pour intervenir sur demande ou sur sa propre initiative.

Accueillir le pratiquant, c'est lui faire sentir qu'il est le bienvenu, qu'il a été aperçu avant même qu'il ne franchisse la porte d'entrée du club. Dans le hall, les grandes baies vitrées donnant sur le parking favorisent la possibilité de voir arriver le client et de relever les premiers traits de son attitude, de sa disposition à agir. Pour le professeur de fitness, le travail commence dès les premières perceptions de l'état d'esprit du client-pratiquant. Le pas de ce dernier peut indiquer un empressement qui augure d'une planification de ses activités de la journée où le sport précède le travail, d'une détermination à atteindre un objectif ; au contraire, une démarche nonchalante laissera entrevoir un moment de flânerie.

Personnaliser l'échange, c'est d'abord saluer le client en énonçant son prénom, en le nommant. Cette personnalisation/individualisation contenue dans l'interaction a pour effet de rompre le caractère conventionnel et impersonnel d'un simple « Bonjour, monsieur, bonjour, madame ». Dès l'ouverture de la salle, le professeur est posté à l'accueil, scrutant l'horizon, et quand ses clients se rapprochent il les interpelle pour engager l'interaction et donner la possibilité d'un échange courtois, tout en valorisant leur présence dans l'enceinte de travail : « Bonjour, Valérie, content de te voir ce matin. En forme ? »

Au cours de la demi-heure qui précède le premier cours, le professeur occupe le hall d'entrée et humanise l'espace d'accueil, alternant face-à-face engagé (l'interaction verbale) et effacé – lorsque, par exemple, il doit répondre au téléphone.

L'arrivée de l'hôtesse lui signale que son cours va bientôt commencer. Il entre alors dans une phase de préparation mentale. Mais, avant cela, il rapporte à l'hôtesse les messages laissés sur le répondeur téléphonique, les demandes et besoins formulés par les clients, les suggestions d'achat de petits matériels, les dysfonctionnements techniques (machine à café) ou informatiques (connexion Internet parasitée). Autant d'informations portées à la connaissance des collaborateurs et de l'exploitant – quand il est présent –, que le prof a pris soin de consigner méticuleusement sur le cahier de bord de la salle tenu quotidiennement.

Avant de rejoindre la salle où il va donner son premier cours de la journée, Vincent ne manquera pas non plus de passer par tous les espaces de pratique : l'espace de plateau musculation « ouvert », composé d'appareils de musculation guidés où les pratiquants s'activent en semi autonomie, puis une salle spacieuse permettant la course d'endurance sur tapis roulant ou encore la pratique des vélos statiques et « elliptiques⁵ », cela pour saluer les clients déjà en pleine action et attester de sa présence. Si celui qui regarde le prof déambuler de salle en salle, l'air enjoué, a l'impression de ne pas le voir travailler, c'est qu'il ne connaît pas l'arrière-plan : le reproche habituel adressé par le patron à son salarié « trop statique », « pas assez disponible », qui n'a « pas assez de charisme », « de rayonnement », bref, qui n'exprime pas un arsenal d'attitudes enjoignant à la proximité avec les pratiquants. Cette appréciation paradoxale, Vincent doit l'assumer, car elle entre souvent en contradiction avec ce que disent les usagers : « et t'as vu, il se promène dans la salle, c'est cool... ».

Donner un cours, séduire le collectif humain.

Le professionnalisme de l'éducateur sportif : la présentation de soi et la diffusion de la confiance dans l'espace

Vincent consacre trois minutes à vérifier le matériel nécessaire à la réalisation du cours qu'il va animer : la mini-chaîne musicale, le petit matériel de musculation (les poids et les haltères), les matelas en mousse sur lesquels s'assoient et s'allongent les pratiquants lors des temps de « retour au calme ». Après avoir fixé son micro sur son vêtement pour éviter de forcer sa voix, il se met en condition psychologique et s'adonne un court instant à quelques exercices d'échauffement, de mise en route musculaire, d'activation cardiaque, tel un artiste ou un boxeur préparant son entrée sur scène ou sur le ring. Le caractère répétitif de sa préparation, faite de rituels, met en relief la minutie qu'il accorde à la présentation de soi et symbolise une forme de sublimation de son image⁶. Le prof veille tout particulièrement aux parties extérieures, visibles, de sa personne, à sa tenue vestimentaire – très ajustée, qui souligne sa musculature, son corps asséché –, et apporte beaucoup de soin à l'épilation de ses jambes en particulier. Il faut dire qu'une pilosité excessive ne fait pas bon ménage avec le microcosme du fitness ; l'épilation, ou son absence, est érigée en effet en norme de présentation de soi discriminante selon laquelle on est ou on n'est pas « professionnel », « ça le fait ou ça le fait pas », « on vous fait sentir que vous faites partie de la communauté du fitness ou au contraire que vous en êtes exclu, vous n'êtes pas dans le coup, rétrograde »⁷. Les employeurs avouent volontiers qu'il est impensable de recruter un professeur de fitness dont l'apparence physique laisserait penser « qu'il vient de se lever, pas coiffé, ça, non ! ».

Après s'être occupé de lui, le prof s'applique à interpeler la vingtaine de pratiquants, soit individuellement quand il connaît leur prénom, soit collectivement (« Est-ce qu'on peut démarrer ? Vous êtes bien sûrs ? Vous êtes prêts ? »). Savoir ainsi rendre impatient les pratiquants, mettre en tension leur ressort d'énergie par des gestes et des mots, constitue une des saisissantes facettes du métier de Vincent. L'ensemble de cette mise en place préalable au cours est guidé par le souci du détail et du respect de l'horaire chez ce professionnel qui tient à débiter à l'heure.

Le professeur animateur ou la formation de l'unité d'un collectif hétérogène

Le cours de body attack⁸ a lieu dans une salle rectangulaire de cent cinquante mètres carrés pouvant accueillir jusqu'à quarante personnes.

Les murs des côtés opposés supportent des glaces qui permettent à chaque pratiquant de se voir, mais aussi de percevoir le mouvement du groupe.

Le prof débute sur des rythmes lents, en phase avec les temps musicaux. Par-delà la montée de la température corporelle recherchée pendant l'échauffement, il importe de favoriser la réussite des premiers pas et exercices rythmiques pour assurer le bon déroulement d'un cours qui va durer quarante-cinq minutes. L'échauffement, d'une dizaine de minutes, comprend des exercices volontairement accessibles et sans difficulté technique, afin de faire avancer le groupe au même niveau et au même rythme.

Par la suite, Vincent propose des alternatives techniques et deux niveaux de difficulté, s'adaptant ainsi à son public jamais complètement homogène, et ce, afin de garantir la réalisation du mouvement. Au cours de cette séquence physiquement éprouvante pour les pratiquants, il est frappant de remarquer la dextérité technique du prof, sa faculté à produire un geste moteur parfaitement exécuté, et qui sert de modèle. De surcroît, tout en affichant un sourire ostensible, le professionnel doit maîtriser son essoufflement pour simultanément leur adresser des consignes claires. Malgré l'augmentation inéluctable de sa fréquence cardiaque au fil de la séance, le prof fait montre d'une facilité, d'une attention qui le conduisent à pouvoir corriger, conseiller les pratiquants dans leurs mouvements. Par-delà la technicité attestée, l'activité « en train de se faire⁹ » inclut les multiples durées dans lesquelles se développe la relation de travail. Les « savoir-être » de Vincent – l'attention, l'observation, l'écoute, le conseil, l'encouragement *in situ* devant les efforts physiques réalisés – concourent à pérenniser la vie du groupe. Les employeurs n'y sont pas insensibles : « Ça ne m'échappe pas quand les clients nous parlent en bien de Vincent, ils te le disent : "Quand Vincent fait cours, il diffuse des ondes positives, on est bien avec lui..." Pour moi, c'est un indicateur de sa valeur. » Ces moments d'échanges et d'interactions crédibilisent l'attachement des pratiquants au prof, à la salle, et les lient un peu plus durablement. Les instants vécus créent une raison supplémentaire d'être là par les effets d'entraînement, d'expressivité et de séduction que produit le prof sur son public, les pratiquants, prêts à repartir, à recommencer.

Faire la démonstration et se mettre « à la place de » pour faire agir

Si l'une des premières « missions » que se fixe Vincent est d'impulser un mouvement dynamique et collectif, il apporte aussi régulièrement un conseil personnalisé et individualisé. Le cours alterne ainsi entre mouvements du groupe (cours rapides) et temps de repos consistant en des

étirements, des assouplissements. Ces temps « morts » facilitent l'assistance du prof, qui semble attendue et appréciée par le pratiquant. C'est au prix d'une intervention précise et soigneusement préparée que Vincent parvient à transmettre des repères tangibles, observables. Se plaçant à ses côtés, il utilise comme lui (il devient son semblable, il se met à son niveau dans l'espace) le tapis sur lequel le pratiquant va exécuter les étirements demandés. Pour ces exercices d'étirements et de contractions musculaires, il se sert de la glace comme indicateur de correction. Tout est en effet orchestré pour que le prof donne des consignes corporelles en prenant d'abord son corps comme propre référence, puis en faisant des gestes des mains pour pointer les groupes musculaires qui doivent être soit relâchés, soit en tension. On notera que Vincent prend garde à éviter tout contact physique avec une pratiquante et prend plutôt son propre corps comme support de démonstration, alors qu'il s'accorde le droit de poser ses mains sur certaines parties du corps masculin. De la même manière, il évite de fixer du regard les parties les plus intimes du corps féminin, en attirant le regard des femmes sur ses propres gestes. C'est certainement à force d'expériences vécues et de pratiques corporelles éprouvées que le prof sait comment corriger les postures des pratiquants par le toucher, par le regard et le langage, et se prémunir de tout soupçon d'attitude malveillante ou de toute intrusion dans leur intimité corporelle.

Dans l'exercice de leur fonction, les professeurs de fitness doivent ainsi faire preuve de conviction, de persuasion, par leur engagement corporel, par l'exercice maîtrisé de leur langage : savoir dire les mots justes, signifiants, les « bonnes » consignes aux bons moments, celles qui produisent tout le contraire de l'inhibition. C'est par la preuve « par le faire », par la démonstration, que se créent l'envie, l'identification, voire la fascination ; et « par le dire », pour encourager et rassurer, et ainsi ne « perdre personne en cours de route ». La répétition volontaire d'un même exercice, la décomposition des pas par le prof facilitent l'incorporation du geste. Le pratiquant a la possibilité d'adapter son rythme aux temps musicaux et éventuellement de « laisser passer un cycle » pour reprendre le fil de l'enchaînement. Il est aidé et accompagné par Vincent, qui prépare et rythme la reprise, qui compte les temps musicaux, annonce les débuts de cycle à venir – « et on repart pour un nouveau cycle après le huitième temps ! » – et guide, en l'exécutant et le commentant lui-même, le mouvement ou la rotation : « d'abord à droite, de droite à gauche... ».

Une large part de l'activité échappe à la programmation, à la planification, et il ne semble pas abusif de dire que le professeur de fitness est, à sa manière, un artiste. Ses manières d'être et de faire ne sont pas toujours verbalisées, et le langage du corps qui caractérise en partie son activité ne

prédispose pas à la rationalisation absolue de l'enchaînement de ses interventions. En effet, le corps fonctionne comme un langage, par lequel « on est parlé plutôt qu'on ne le parle », « langage de la nature, où se trahit le plus caché et le plus vrai à la fois, parce que le moins consciemment contrôlé et contrôlable »¹⁰. Les observations nous permettent de relever des habitudes, c'est-à-dire des schèmes dynamiques opératoires tendant à l'incorporation. L'habitude est la « saisie motrice d'une signification motrice¹¹ », elle-même entraînée par un rythme. L'activité de travail de Vincent nous montre comment « le sujet agissant [...] est pris dans un réseau de mouvements » insérés dans une « ambiance rythmique »¹².

Réflexivité du professionnel et maintien de l'expérience corporelle sensible du pratiquant.

Déjouer la transparence du corps visible

La salle de fitness rassemble des individus qui se donnent d'abord à voir à autrui par leur apparence. Les corps sont travaillés et mis en scène, accompagnés dans leur identification par les tenues vestimentaires, qui redoublent le sens de l'affichage identitaire « par corps ». L'individu « bricole¹³ » son apparence corporelle en faisant jouer les effets générés par les vêtements spécifiques. On distingue ainsi des pratiquants qui portent des vêtements ordinaires, parfois larges, pour dissimuler des formes qu'ils ne souhaitent pas dévoiler mais permettre tout de même l'amplitude de la gestuelle basique, et d'autres qui, à l'inverse, arborent des tenues spécifiquement dédiées au fitness, lesquelles assurent à leurs porteurs les propriétés de la reconnaissance indigène des spécialistes. Tout l'art pour le professeur de fitness consiste alors à préserver l'individualité, le « soi » de chacun, à réunir les conditions spatiales, verbales, corporelles par lesquelles le pratiquant se perçoit, se construit, « contre les assignations diverses, qui tentent de le contraindre de jouer des partitions imposées¹⁴ ». Habilement, le prof fait fi de ses propres exigences vestimentaires. Il s'abstient notamment de mettre le doigt sur les tenues sportives « hors champ » pour ne pas risquer de gêner les personnes peu soucieuses de leur image. Dans certains cours, Vincent interpelle en « positif » avec sourire, délicatesse et entrain les pratiquants en rupture vestimentaire avec les codes indigènes : « Christophe, comme la semaine dernière, aussi bien, mais avec un petit truc original à mi-parcours, décapant... » À l'inverse, il doit parfois calmer les ardeurs individuelles déplacées et néfastes pour la vie du groupe. Pour brider le comportement de Fabrice, pratiquant étouffant le groupe susceptible d'irriter ses acolytes et de compromettre la dynamique

collective par l'affichage répété de nouvelles tenues (et par des commentaires désobligeants à l'égard des autres), Vincent peut être amené à le contrecarrer avec sourire, tact et humour par l'emploi de formules idoines, de messages sibyllins : « Tu sais, Fabrice, que l'habit ne fait pas le moine. » Le professionnel assure ainsi des opérations de dégagement qui déresponsabilisent les pratiquants de gestes inadaptés, mal exécutés, mal maîtrisés, de propos maladroits, bref, de manières d'être, de dire et de faire incongrues.

Par ses interjections (« comme ça ici, là, oui ! attention, pas trop loin... ») et ses gestes confirmant la bonne exécution des mouvements, le professionnel contribue à l'indéfinissable sensation d'exister du pratiquant. Il l'encourage à sentir ses pulsations, son rythme cardiaque s'accélérer, puis ralentir, pour accélérer à nouveau. En ce sens, la sensation d'être, ici et maintenant, est coupée de tout contenu réflexif et relève davantage d'un enveloppement sensible¹⁵. Parce que le professeur a volontairement amené une ambiance amicale, un temps de repos, de relâchement, ces moments où les pratiquants « se sentent bien » représentent autant d'« expériences identitaires dépouillées où les sensations élémentaires sont plus importantes que les détails de l'image de soi¹⁶ ». L'action motrice qui traduit le mouvement corporel est une expression spontanée, non guidée, du « corps secret » qui, selon Jean-Claude Kaufmann¹⁷, porte la mémoire, à notre insu, et nous pousse à agir comme nous devons agir, faisant de nous ce que nous sommes.

Épaisseur affective du corps et « guidage » des émotions

L'expérience éventuellement acquise par les participants dans d'autres activités sportives leur fournit des repères d'action : savoir se placer pour éviter de percuter un autre pratiquant, capter autour de soi de l'information pour prévoir la perte d'équilibre liée au mouvement, prendre le temps d'expirer et d'inspirer exagérément pendant les temps creux de la séance. Vincent domine l'espace de la salle. Le détail des comportements et attitudes des usagers ne lui échappe pas. Il est capable de capter une somme d'informations sous différents aspects : entendre parler et respirer, et intégrer les ressentis exprimés par le pratiquant en face de lui, tout en regardant l'exécution des mouvements en arrière-plan ; rester en éveil pour anticiper et enrayer le désengagement, voire l'abandon, les attitudes désinvoltes pouvant se diffuser dans le groupe et signalées par de forts soupirs ou par des mouvements désordonnés ; alterner un regard fixe et « balayer » les divers endroits de l'espace, scruter le fond de la salle où se placent les personnes les moins sûres d'elles, les plus exposées à l'autodiscréditation, comme pour n'oublier personne. L'activité du professeur de fitness néces-

site un travail sur « le travail lui-même » qui se réalise dans un processus réflexif d'apprentissage permanent¹⁸.

Marquée par une disponibilité attentionnelle nécessaire dans le service aux pratiquants, l'action¹⁹ de Vincent doit être constamment ajustée aux stimuli provenant des participants, sans oublier les signaux adressés par ses collaborateurs. Ses compétences corporelles et motrices, situées et construites dans l'espace de travail, consubstantielles d'une « *hexis corporelle*²⁰ », le rendent sensible aux signes les plus indicibles mais réels, tels que la tonalité d'une voix ou un rictus sur un visage, et le disposent à l'adaptation continue et, donc, au changement²¹. Ne pouvant être appréhendé de façon restreinte comme une action réglée par l'habitude pratique, l'instruction technique, ou par la contrainte organisationnelle²², son travail consiste pour une grande partie à déceler les signes qui attestent d'une disposition à agir *avec* et *en fonction* des collaborateurs, tout comme à réagir en direct, ici et maintenant, aux attentes et demandes des usagers consommateurs²³.

L'action individuelle située dans une configuration de travail collectif

Venu rejoindre Vincent sur l'estrade pour assurer un cours en binôme, l'arrivée à petites foulées d'un autre professeur de fitness qui hoche la tête d'un air approbateur indique clairement que la séance va débiter et que Vincent peut démarrer le compte à rebours : « Attention... huit, sept, six... » Pendant les temps physiques forts, on remarque le relais instantanément pris par le prof en cas d'essoufflement du collègue. Ses actes repères n'ont pas de sens pour eux-mêmes, ils marquent une action, des gestes à accomplir, dans une temporalité déjà familière aux pratiquants. « On pense aux poignets » signifie pour le pratiquant l'entrée dans une phase de relâchement, un temps calme de la séance ; « serrez les chevilles l'une contre l'autre, serrez les fesses ! » traduit un temps de gainage abdominal dans une posture statique. Dans la salle de fitness, les collectifs humains peuvent se construire et se transformer par mimétisme gestuel, mais aussi par les actions langagières invitant à l'initiative²⁴.

Les brefs échanges entre collaborateurs²⁵ pendant les pauses ont pour fonction de prévenir des comportements parfois excessifs, sans limites, sous l'effet dynamique d'une euphorie collective, ou encore des réactions de certains pratiquants connus pour leur contestation systématique ou leur insatisfaction permanente. Ces passages d'indices permettent au prof d'anticiper les événements, les « accidents », et de ne pas être décontenancé. Entre les trois cours qu'il donne dans la journée, Vincent consacre une partie de son temps de travail à la création de chorégraphies, pour lesquelles il recherche l'inspiration sur des sites Internet dédiés à ces pratiques

et auprès de ses confrères. Après l'avoir posée sur le papier, il teste la chorégraphie dans une petite salle annexe sous l'œil critique et expert de ses acolytes. Progression des exercices, rythmiques, degré d'accessibilité sont alors autant de critères appréciés et débattus, et qui décideront des suites à donner à la création chorégraphique.

Le retour aux relations ordinaires après le cours.

L'après-cours constitue une séquence essentielle du rôle du prof, à laquelle sont attachés les participants en quête d'informations étonnantes et singulières sur sa personne professionnelle et où les coulisses des conditions de production de la performance du professeur de fitness sont peu à peu dévoilées²⁶. La réciprocité y est de mise : Vincent se livre à des confidences sur sa préparation et sa condition physiques, sur son entraînement, son hygiène de vie et le mode de vie qui est le sien – ce dernier faisant de lui, aux yeux des pratiquants, un être pas tout à fait comme les autres. Presque sacralisé, héroïsé, il subjugue et envoûte son auditoire par ses récits révélateurs de la violence physique et morale qu'il s'inflige. Il interpelle à son tour les pratiquants rassemblés autour de lui à partir des impressions visuelles qu'il a eues, de ses ressentis concernant l'implication des différents membres du groupe pendant le cours. La présence d'un collectif autour de lui ne l'autorise pas à délivrer des jugements trop individuels ou trop intimes, mais il lui importe de montrer sa sensibilité, son attention, et son souci du détail. Lorsqu'il est de retour à l'accueil après ses cours, Vincent redevient l'habitué du lieu, le trait d'union entre les clients, celui à qui l'on demande si Untel ou Untel est venu aujourd'hui, s'il doit participer à tel cours ou encore quel sera le programme de la semaine suivante. Vincent discute de ses obligations familiales, de l'actualité économique, du pouvoir d'achat, des risques qui pèsent sur la planète, des sujets « people ». Bref, les échanges désintéressés, indépendants de l'activité sportive, à propos des loisirs, des centres d'intérêt, sont courants. On peut même observer subrepticement, à l'écart des écoutes et des regards indiscrets, des moments où le prof endosse le rôle de confident à qui les pratiquants semblent faire part de leurs états d'âme, de leurs préoccupations personnelles. Tout autant que la proximité physique pendant le cours, mais sur un autre registre et dans un espace récréatif, la dimension empathique de l'intervention feutrée du prof confine à la création d'une communauté affective élargie²⁷. Tout se passe comme si les divers espaces de la salle portaient en eux une fonction sociale distincte. Le professeur de fitness ainsi que des endroits spécifiques (hall d'accueil, salle de détente conviviale avec distribution de boissons, vestiaires...) agissent comme vecteurs de médiation, ils forment un

« ensemble technique²⁸ » qui a la capacité de créer des liens entre les pratiquants selon des chaînes de dépendance réciproque. Le cadre de pratique, comprenant des espaces ouverts et des lieux plus isolés, favorise des interactions de différente nature et suscite une forme de lien social où chacun se construit, grâce à l'autre, un monde à soi, assorti de rencontres, d'échanges, de silences, de repos, d'hyperactivité²⁹.

Puisqu'il faut conclure...

Dans le club de fitness, la solidarité technique³⁰ qui fait communiquer entre eux les différents espaces permet une rationalisation de l'activité de travail, une répartition des rôles entre les professeurs de fitness, une coopération spontanée elle-même liée à la différenciation des espaces de travail. L'expression instantanée des comportements conduit à réagir à une situation aléatoire et imprévisible (par exemple, face à la surfréquentation d'un cours qui rend difficile son bon déroulement, un prof de fitness disposé à faire le cours collectif en binôme viendra seconder son collègue). Les médiations s'opèrent ainsi par les objets matériels, les machines utilisées et les ensembles humains (professeurs et pratiquants), et génèrent la reconnaissance réciproque, manifestée explicitement (de la part d'un pratiquant : « c'était vraiment ce qu'on attendait aujourd'hui » ; de la part du prof : « je vous ai bien sentis... ») ou de façon plus implicite (les marques d'un visage enjoué, exprimant la satisfaction). L'activité technique du professeur de fitness est bien comprise dans le registre de l'« action », définie comme « une forme de vie orientée vers l'accomplissement de soi dans un espace public de jugement »³¹. Dans l'engagement public du professionnel, en particulier dans sa mise en jeu corporelle, on reconnaît une « épreuve de soi » comme caractéristique essentielle d'une activité professionnelle où la prise de risques est constante, comprenant l'éventualité d'un échec technique, la visibilité de la fatigue physique, la perte de la voix. Tous ces risques sont partie prenante du métier et relèvent d'une mise en scène et de la théâtralisation des habiletés techniques qui se donnent à voir, mais aussi d'habiletés humaines et interactionnelles qui s'expriment tant dans l'échange verbal (consignes orales) que non verbal (démonstrations gestuelles).

Il ressort que l'objectivation langagière et l'engagement dans l'action apparaissent comme des phases dialectiques qui tour à tour définissent les instruments et produisent les résultats de l'activité artistique du prof³². Inclinant à privilégier un ordre localisé de l'action, les expériences corporelles vécues par ce dernier et par les pratiquants sont constitutives de l'activité de travail, nourrie de l'imprévisibilité et du caractère indéterminé de l'espace de travail.

La description des actions et des actes du professeur de fitness fait écho à la représentation idéalisée qu'en donnent ses employeurs : « un technicien altruiste, qui exerce au sein d'une équipe, passionné par son métier, doté de grandes capacités d'écoute et d'empathie, d'humilité, tout en étant un animateur charismatique sachant insuffler de l'originalité à ses cours, ses chorégraphies³³ ». L'examen de l'enchaînement des séquences, de la mobilisation à bon escient des divers registres d'action langagiers et corporels donne surtout une épaisseur à ce qui semblait être une activité futile et insignifiante... « Alors, professeur de fitness, c'est pas un métier ? »

Principales tâches à réaliser par le professeur de fitness

Animer les cours individuels/cours collectifs
Veiller à la bonne exécution du mouvement, à la correction de la posture
Réaliser des démonstrations techniques
Construire une chorégraphie
Élaborer un programme d'entraînement personnalisé
Présenter le fonctionnement et l'utilité des appareils
Adapter le contenu de la séance au niveau des pratiquants
Identifier les attentes, motivations, objectifs des participants
Donner aux clients des renseignements sur les activités proposées

Lilian PICHOT
pichot@unistra.fr

Maître de conférences équipe de recherche sciences sociales du sport
de l'Université de Strasbourg

Élodie WIPF
elodie.wipf@gmail.com

Doctorante équipe de recherche sciences sociales du sport
de l'Université de Strasbourg
et Groupe de recherche de l'institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne

NOTES

1. L. Quéré, « La situation toujours négligée ? », *Réseaux*, vol. 15, n° 85, 1997, p. 163-192.
2. R. Gold, « Roles in Sociological Field Observations », *Social Forces*, vol. 36, n° 3, 1958, p. 217-233 ; id., « Jeux de rôles sur le terrain. Observation et participation dans l'enquête sociologique », in D. Cefaï (ed.), *L'Enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2005, p. 340-349.

3. Voir en fin d'article l'encadré répertoriant les tâches principales réalisées par le prof de fitness.

4. Nous tenons à remercier Thierry Pillon pour sa lecture à la fois engagée et distanciée de cet article, pour ses remarques et suggestions qui nous ont conduits à rendre l'écriture plus précise et explicite.

5. Les vélos elliptiques permettent aux pratiquants de reproduire l'action motrice du coureur à pied, c'est-à-dire un mouvement synchrone des membres inférieurs (flexion-extension) et des membres supérieurs (le mouvement de balancier).

6. Sur la relation entre l'esthétisme et les apparences corporelles, et sur le thème associé de la ritualité, lire les travaux de M. Bruchon-Schweitzer, « Ce qui est beau est bon. L'efficacité d'un stéréotype social », *Ethnologie française*, n° 2, 1989, p. 111-117 ; et de J. Maisonneuve, « Remarques sur l'apparence et sur la ritualité aujourd'hui », *Ethnologie française*, n° 2, 1989, p. 102-106. Lire aussi J. Maisonneuve et M. Bruchon-Schweitzer, *Modèles du corps et Psychologie esthétique*, Paris, PUF, 1981 ; et M. Pagès-Delon, *Le Corps et ses apparences. L'envers du look*, Paris, L'Harmattan, 1989.

7. Extrait d'entretien réalisé avec Vincent, professeur de fitness depuis treize années.

8. Un cours de « body attack » est un cours à la fois d'activation cardiaque en endurance puis en résistance et de renforcement musculaire à l'aide de petits matériels de musculation.

9. A. Schütz, *Le Chercheur et le Quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Méridiens/Klincksieck, 1987. Lire aussi A. Bidet, A. Borzeix, T. Pillon, G. Rot et F. Vatin (eds.), *Sociologie du travail et Activité*, Toulouse, Octarès, 2006.

10. P. Bourdieu, « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 14, 1977, p. 51.

11. M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (1945), Paris, Gallimard, 1976, p. 167.

12. A. Leroi-Gourhan, *Le Geste et la Parole*, t. 2, *La Mémoire et les Rythmes*, Paris, Albin Michel, 1965, p. 97.

13. M. de Certeau, *L'Invention du quotidien*, 1, *Arts de faire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1990.

14. J.-C. Kaufmann, *L'Invention de soi*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 99.

15. A. Damasio, *Le Sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob, 2002.

16. J.-C. Kaufmann, « Le corps dans tous ses états : corps visible, corps sensible, corps secret », in C. Bromberger, P. Duret, J.-C. Kaufmann, D. Le Breton, F. de Singly et G. Vigarello, *Un corps pour soi*, Paris, PUF, 2005, p. 81.

17. J.-C. Kaufmann, *L'Invention de soi*, op. cit.

18. Y. Clot, *La Fonction psychologique du travail*, Paris, PUF, 1999.

19. Sur l'action située, voir le « système d'activité situé », défini par E. Goffman comme « un circuit d'actions interdépendantes, relativement fermé, contrôlant de lui-même son équilibre et sa clôture » (*Encounters: Two Studies in the Sociology of Interaction*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1961, p. 96) ; et l'article cité de L. Quéré, « La situation toujours négligée ».

20. P. Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

21. D. Schwint, « La routine dans le travail de l'artisan », *Ethnologie française*, n° 3, 2005, p. 503-512.

22. B. Conein, « L'action avec les objets. Un autre visage de l'action située ? », in B. Conein et L. Thévenot (eds.), *Cognition et Information en société*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », n° 8, 1997, p. 25-46.

23. I. Joseph, *Météor. Les métamorphoses du métro*, Paris, Economica, 2004.

24. J. Boutet et B. Gardin, « Une linguistique du travail », in A. Borzeix et B. Fraenkel (eds.), *Langage et Travail. Communication, cognition, action*, Paris, Éditions du CNRS, 2005, p. 89-111.

25. B. Reynaud, « Les propriétés des routines : outils pragmatiques de décision et modes de coordination collective », *Sociologie du travail*, n° 4, 1998, p. 465-477.

26. P.-E. Sorignet, *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui/Enquêtes de terrain », 2010.

27. A. Bottineau, *Les Paradoxes du métier de chorégraphe en danse contemporaine. Ethnographie de l'espace normand*, thèse de doctorat en STAPS, Université de Rouen, 2009.

28. G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1989.
29. A. Ernst et C. Pigeassou, « "Être seuls ensemble" : une figure moderne du lien social dans les centres de remise en forme », *Science & Motricité*, n° 56, 2005, p. 65-74.
30. N. Dodier, *Les Hommes et les Machines. La conscience collective dans les sociétés techniciennes*, Paris, Métailié, 1995.
31. H. Arendt, *Condition de l'homme moderne* (1958), Paris, Calmann-Lévy, 1983, p. 217.
32. S. Katz, « Jouer sur les mots. Langage et apprentissage théâtral en France et en Allemagne », *Ethnologie française*, vol. 38, n° 1, 2008, p. 39-48.
33. L. Pichot, E. Wipf et P. Bauger, « Le rôle des socialisations "au" et "hors" travail des recruteurs dans l'appréciation des compétences des éducateurs sportifs des salles de (re)mise en forme », communication orale, XII^e Journées internationales de sociologie du travail, « Formes et structures du salariat : crise, mutation, devenir ? », Nancy, 25-26 juin 2009.

RÉSUMÉ

Par l'enquête ethnographique, nous proposons de saisir « sur le vif » le travail du professeur de fitness. Les séquences observées révèlent son engagement physique et psychique, lequel définit entre autres le rapport évolutif et collectif de ce professionnel aux objets symboliques et matériels, et aux ensembles humains qu'il contribue à produire et à façonner. Le caractère indéterminé et imprévisible des situations vécues dans un espace particulier fait pour se voir et se rencontrer conduit le professeur de fitness à user d'habiletés et de techniques faites corps, à alterner entre proximité et distance spatiales et corporelles avec les pratiquants, à fabriquer de la coopération et de l'échange.

SUMMARY

Based on an ethnographical study, the authors have produced an on-the-spot analysis of a fitness instructor "at work". Observing the sequences of the sessions reveals the instructor's physical and psychological commitment, which defines, among other things, the ever changing collective relationship of this professional to the symbolic and material objects of the gym environment, as well as with the social group the instructor has brought into being and shapes. The indeterminate and improvisational character of the situations the trainees and instructor go through in this particular setting – in which people are there "to be seen" and meet others – leads the fitness trainer to use abilities and techniques, play on spatial closeness and distance with the people working out and, finally, build a sense of cooperation and sharing.